Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 571

Artikel: Prix littéraires féminins

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263773

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

250 gr. de farine 125 gr. de gruau d'avoine .					Fr.	0.15
125 gr. de gruau d'avoine .					>>	0.18
125 gr. de crème de riz					>>	0.09
250 gr. de beurre						1.37
250 gr. de graisse					>>	0.78
3/4 de litre d'huile d'arachide					>>	1.31
1 kg. de sucre						0.82
500 gr. de sucre en poudre .						0.35
300 gr. de mélasse					>>	0.39
300 gr. de fromage						0.99
1 douzaine 1/2 d'œufs frais.					>>	2.85
700 gr. de porc rôti					>>	2.52
600 gr. de viande de mouton						1.92
1 boîte de saumon						0.85
300 gr. de petites saucisses .						1.20
250 gr. de café						0.57
65 gr. de thé						0.53
150 gr. de chocolat						0.35
1 paquet de sel						0.50
100 gr. d'huile de foie de m	ori	10	. ,	•	33	0.20

Total: Fr. 37.22

Si l'on compare ce tableau à celui que avons précédemment publié 1 pour le budget d'hiver, l'on remarquera que certaines denrées sont sensiblement les mêmes et en même quantité (leur prix, seul, étant légèrement monté): le pain, le lait, les pommes de terre, le sucre, etc. C'est que ce sont ces denrées-là qui contiennent la plus forte proportion de ces calories et de ces protéines indispensables à notre santé: les 21 litres de lait, par exemple, que consomment au courant d'une semaine les quatre membres de cette famille-type (les enfants à leur déjeuner et à leur goûter, les parents au déjeuner, et aussi parfois au souper avec du café), leur apportent à eux seuls 14.700 calories, soit presque le 20 % du chiffre total nécessaire, et cela pour le coût minime de 1 fr. et 1 sou par jour; les 5 kgs et demi de pain fournissent également plus de 14.000 calories (donc le 40 % environ du chiffre de ces calories fixé par les experts provient de la consommation de pain et de lait dans cette proportion), et 385 protéines sur les 1981 prescrites hebdomadairement, en n'imposant que 2 fr. 59 de dépenses: ce qui prouve de façon aveuglante de clarté que c'est le lait et le pain qui constituent la base la plus utile en même temps que la moins coûteuse de notre alimentation. Un kilog de sucre en mor-ceaux fournit bien à lui seul 4.000 calories pour 82 centimes, mais point de protéines; les 5 kgs de pommes de terre (coût: 1 fr. 13), 3450 calo-ries, mais seulement 65 protéines, et ainsi de suite. On voit par ces quelques exemples tout l'intérêt que présente, pour des ménagères vraiment sou-cieuses à la fois de la bonne alimentation des leurs, et de l'équilibre de leur budget, l'étude approfondie des données de Mme Hoffner tableau comparé que le manque de place nous empêche malheureusement de reproduire en entier, mais que l'on trouvera notamment dans le Coopérateur genevois du 6 juin dernier. N'ou-blions pas de relever l'introduction dans ce tableau de denrées qui n'y figuraient pas en hiver, ou tout au moins en moindre quantité : salades, légumes à feuilles, fruits, etc., et dont il a fallu naturellement équilibrer la valeur alimentaire avec celle d'autres substances indiquées au précédent

Comme nous le disons plus haut, Mme Hoffner a poussé sa sollicitude envers nos ménagères jus-qu'à dresser pour elles toute une série de menus, employant et répartissant ainsi au mieux les denrées dont l'achat en quantités indiquées lui four-nit à la fois le nombre voulu de ces précieuses calories et protéines et le montant de son budget. La place nous manque aussi pour reproduire

¹ Voir le Mouvement, No 563.

Femmes chinoises d'aujourd'hui

Une des manitestations les plus éclatantes de la Chine nouvelle, c'est le spectacle de la magni-fique libération des femmes chinoises.

Le voyageur, dès ses premiers pas dans la République ne peut manquer d'en être frappé. Avant même qu'on lui en ait parlé, les faits lu apparaissent dans la lumière de l'évidence. D'une génération à l'autre, la transformation est radicale

Il observe tout de suite que les femmes qui ont atteint ou dépassé la cinquantaine portent sur elles tous les signes des antiques servitudes. Beaucoup surtout dans les provinces du centre, montrent encore ces fameux « petits pieds » obtenus par une torture de toutes les heures, et qui ne sont une torture de toutes les neures, et qui ne sont le plus souvent que d'informes moignons sur lesquels les malheureuses sautillent, les jambes raidies et atrophiées par le traitement barbare que subirent leurs extrémités. Toutes, dans tous les cas, offrent ce visage craintif et soumis, ce port humble de serves, qu'une longue discipline, venue du fond de la race, tenait courbées aux pieds du maître. On voit encore, dans le Honan, dans le Shansi, ces couples d'autrefois: l'homme épanous dans sa robe noire, ses mains oisives occupées à manipuler délicatement une fleur, et, six derrière lui, trottinant sur ses moignons, chargée comme une bête de somme, l'épouse, Bienheureuse quand elle ne voit pas marcher tout près de son seigneur, la grâce d'une concubine

Cela, c'est l'Hier, c'est la vieille Chine qui

disparaît.

A côté d'elle, voici la nouvelle qui s'avance De la mère à la fille, un abîme de i

ici ces memus, aussi variés que savoureux, et qu'elle a tous expérimentés elle-même : mais serait-ce pas là un exercice utile, et même amusant, pour nombre de ménagères et de maîtresses de maison qui nous lisent? Le problème peut se poser ainsi: Etant donné que nous disposons pour une semaîne de telles et telles quantités de telles et telles denrées avec lesquelles nous avons à nourrir quatre personnes, comment allons-nous les combiner au mieux? et la solution de ce problème ne vaut-elle pas les mots croisés dans la recherche desquels tant de personnes croient oublier les détresses de l'heure?...

Le Mouvement n'a, il est vrai, que peu de place pour des questions de cuisine, mais tout de même il serait, nous en sommes certaine, heu-reux d'accueillir le résultat motivé de propositions en ce domaine, étudiées par des femmes qui comprennent toute la valeur, en temps de guerre surtout, d'une saine alimentation, et dont le prix ne dépasse pas les normes de nombreux ménages.

J. GUEYBAUD.

Nos "factrices"...

ont fait leur apparition dans un certain nombre de villes suisses, à Lausanne et à Genève notamment. (Soixante, nous dit-on, se sont ins-crites dans le I^{et} arrondissement des Postes.) judicieusement, elles ont été recrutées sur

Très judicieusement, elles ont été recrutées sur-tout parmi les femmes de postiers mobilisés, leur permettant ainsi de mieux faire face aux lourdes charges financières qui leur incombent du fait de l'appel de leur mari sous les drapeaux. Leur fâche est pour le moment limitée à la distribution des lettres, dont elles s'acquittent avec beaucoup de cran et de sérjeux, produisant une excellente impression aussi bien dans le pu-blic qu'auprès de la direction. Et cette tâche n'est pas une sinécure, car certains traiets comportent une sinécure, car certains trajets comportent distances de près de 20 kilomètres.

ues unstances de pres de 20 kilométres. Nos factrices ne portent pas d'uniforme, sauf un chapeau de feutre bleu marine, mais travaulent en vêtements civils, avec un brassard aux armes des postes fédérales. Bon succès à cette tentative si normale de collaboration féminine à la vite feconomient de reconstruction. tentative si normale de collaboration reminine a la vie économique du pays, et qui, nous nous en souvenons fort bien, avait été, en 1914, estimée aussi ridicule que superflue...

Le respect de la femme...

Attention toute particulière a été donnée. Autention toute parteautere à controlle dans nos milieux féminins organisés, au passage de l'ordre du jour du général Guisan à l'armée suisse, consacré à la préparation morale de nos troupes : cette pré-paration qui, selon le commandant en chef de notre armée, a encore de grands progrès à faire, notamment en matiere d'abus de l'alcool et de manque de respect de la femme...

contre l'abus de l'alcool, nombreux sont les groupements tant masculins que féminins qui s'en occupent ; nous n'en parlerons donc pas ici aujourd'hui. Mais le respect de la femme : ceci nous touche directement. Car, si l'on peut reprocher à nos soldats de ne pas respecter les femmes, est-ce que toutes les femmes suisses font le nécessaire pour être respectées, c'est-à-dire commencent par se respecter elles-

Nous avons trop fréquemment parlé ici de la campagne menée à cet égard dans de nombreux milieux par nos Sociétés fémi-nines, par le Cartel d'Hygiène sociale et morale, par la Société contre les maladies vénériennes, pour que l'on puisse formuler contre nous le reproche de n'avoir pas suffi-samment attiré l'attention des femmes, des jeunes filles, des adolescentes même, sur leurs responsabilités à cet égard. Et cepenteurs responsaonties à cet egară. Li cepen-dant, ne nous a l'on pas assuré qu'un jeune sous-officier chargé d'une enquête en ce do-maine déclarait avec une belle franchise que ce qui nuisait au moral de la troupe, c'était les femmes: « non pas les mauvaises, ajoutait-il, les bonnes...» Ce qui, traduit en langage ordinaire, signifiait que ce n'était nas comme dans certaines armées étrangèpas, comme dans certaines armées étrangèpas, comme una certaine armées en arge res, hélas ! à des professionnelles suivant la troupe, à des prostituées massées près des eantonnements (l'on nous a assuré que, chez nous, l'on ne tolérerait jamais ce voisinage, non seulement pour des raisons morales,

mais aussi pour des raisons militaires...) qu'il fallail attribuer ce fléchissement de la moralité, mais bien à des femmes honnêtes auxquelles la présence inaccoutumée d'uni-formes dans la région, le bourg, la ferme fait perdre la tête... L'on a cité des villages fau perare to tete... I on a cue des vuuges, où le résultat du passage de la troupe uvait été de multiples cas de grossesse. D'autre part aussi, l'on a cité des cas, qui sont malheureusement moins rares que nous le voudrions, de ménages si complètement désorganisés par la mobilisation qu'au retour en congé le mari trouvait sa place prise, et l'amant installé au foyer.

Loin de nous l'idée de faire porter, comme certains le prétendent, aux seules femmes la responsabilité entière d'une démoralisation qu'il est urgent de signaler à la conscience de chacun; et de représenter nos soldats su bissant innocemment les assauts et les provocations de femmes qui se jettent dans leurs bras, ou constituant les seules victimes de ces séparations désastreuses pour la vie conjugale. Nous perisons — que l'on relise l'appel du général — que, comme toujours et partout, il y a des responsables des deux et partout, il y a des responsables des aeux côlés, et nous applaudissons de tout cœur aux efforts de ceux qui tâchent de créer dans l'armée la vraie conception du respect dû à la femme. Mais nous pensons aussi que, ce respect, les mères qui ont élevé des fils, les femmes qui ont exercé leur influence sur leur mari, ont pu contribuer à le déve-bonner, et que là où il u a actuellement flélopper, et que là où il y a actuellement flé-chissement, c'est en partie le résultat d'une lacune d'éducation dont de très honnêtes femmes seraient sans doute fort étonnées de se voir attribuer la faule. C'est pourquoi, et parallèlement à l'ordre du jour de l'armée à cet égard, nous insistons une fois de plus, non seulement sur la nécessité des campa gnes actuellement menées dans ce domaine mais encore sur la responsabilité qui in combe à toutes E. Gd.

Signalons à ce sujet un appel lancé (en alleman seulement) par l'Alliance de Sociétés féminines et l Ligue des Femmes catholiques



DE-CI, DE-LA

"Marchande de kilomètres"

Les chemins de fer néerlandais avaient pris, eu avant l'agression, une mesure intéressante, ussi bien au point de vue touristique que féatassi nen au point de vue touristique que fe-ministe: la création d'un poste de propagandiste confié à une femme. Celle-ci avait pour mis-sion de repérer dans les deux provinces où s'exerçait cette propagande les Sociétés, Clubs et autres organisations se disposant à faire des excursions en commun: elle entrait alors en contact avec elles, et les aidait à obtenir les tarifs plus avantageux, aussi bien des chemins de que des hôtels et restaurants, etc., s'efforçant de lutter contre la concurrence des autocars, ces rivaux modernes des chemins de fer, non pas en les éliminant, mais en les amenant à collaborer pour combiner des voyages intéressants avec ces deux modes de locomotion. Et cette « marchande de kilomètres » s'était déclarée enchantée de son travail, qui l'intéressait vivement. Hélas! quand et comment pourra-t-elle le re-

prendre?

Vingt ans au service du Club Alpin Suisse

Il est assez piquant de constater que le C.A.S., qui n'admet pas de femmes parmi ses membres, a pourtant recouru, et cela depuis vingt ans, aux services d'une secrétaire! M^{ile} Alice Wetter, services d'une secrétaire! Mile Alice Wetter, d'Aarau, remplit, en effet, depuis 1920, les fonc-tions absorbantes et minutieuses de secrétaire générale, d'archiviste, de statisticienne de cette puis sante organisation masculine, changeant en outre domicile tous les trois ans, chaque fois présidence passe dans un autre canton! Aussi ce vingtième anniversaire de son entrée en charge a-t-il été l'occasion, pour de nombreux clubistes de lui exprimer toute leur reconnaissance et leur admiration pour ce travail considérable et la façon dont elle l'a accompli.

Pavez vos factures!

Il paraît, et cela nous semble incroyable! qu'il est des personnes qui prennent prétexte de la situation actuelle pour ne pas payer ce qu'elles doivent, argumentant qu'elles attendent pour cela des temps meilleurs! Ceci sans se soucier de la situation où elles placent nombre de commerçants et d'artisans, qui, à leur tour, ne pouvant faire face à leurs engagements, mettent d'autres dans

Nous savons qu'aucune parmi nos lectrices n'est assez dépourvue de sens social - et nous ajouterons: de sentiment national! — pour agir de la sorte, et si nous leur signalons ce fait, qui se produit dans toute la Suisse, nous assure-t-on, c'est pour leur demander de joindre leur effort au nôtre, afin que pareille inconscience coupable soit pourchassée comme elle le mérite par la réprobation générale.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.

cles a été franchi. Dans sa robe simple, ouverte sur une jambe bien développée, souvent gainée de soie, même dans la classe ouvrière, la jeune femme, la jeune fille marche à la hauteur de son mari ou de ses compagnes, jacasse, rit, traite de tous les sujets, s'arrête pour lire une affiche (car elle sait lire), ou entre seule dans une boutique pour y faire quelque emplette (car elle possède sa bourse particulière), sort le soir, va seule au théâtre, au dancing, au cinéma. Toutes choses hier scandaleuses et justiciables de peines prévues au code conjugal.

Cette transformation s'est faite sous l'empire es idées nouvelles. Les jeunes hommes qui avaient reçu une éducation moderne répugnaient à voir dans leurs épouses, dans leurs camarades, à l'école ou à l'atelier, les esclaves soumises qu'appréciaient leurs pères. Les jeunes filles, à qui le spectacle du monde était révélé par le livre ou le film, rêvaient elles aussi d'une vie plus libre le film, rêvaie et plus digne.

Et vovez-vous, me disait une sage éducatrice de la jeunesse, les femmes sont allées plus vite que les hommes dans la voie de la libération. Il fallut près de cinquante ans aux mâles pour abandonner les vieilles coutumes. Il ne fallut pas dix ans à leurs sœurs. Cela vient, je crois, de ce que jusqu'à présent les femmes avaient été tenues en tutelle, éloignées des actes principaux de la vie, et n'avaient jamais, par exemple, participé au culte des ancêtres, puissant nœud de traditions vénérables qui retinrent longtemps les hommes dans les ornières du passé. Chargées de moins de chaînes, elles s'en libérèrent plus vite.»

Aujourd'hui, on voit la femme et les enfants étroitement mêlés à l'activité du ménage, la vie

familiale devenir aussi une vie familière. Même dans une boutique d'artisans, on voit les femmes s'occuper des affaires, donner et recevoir l'argent, tenir les comptes. Les enfants vont à l'école, cette « école des mille mots » qui est l'équivalent de notre instruction primaire. Et les filles s'y asseoient à côté des garçons. L'une d'elles a-t-elle donné des promesses d'intelligence ? Vite une sélection bien comprise la fait monter aux échelles du savoir. De grade en grade il arrive à de simples filles du peuple d'accéder aux grandes écoles mandarinales, qu'hier encore leur présence eût souillées. On en voit étudier la médecine, dans les Facultés. Des bourses aident à la fois l'élève et sa famille. Et si l'on a affaire à un sujet d'élite, on le voit, bientôt distingué, prendre le bateau pour l'Europe ou pour l'Amérique. Bien des fois j'ai vu une jeune dame chinoise s'avan-cer vers moi, avec un reste de timidité ancestrale, me faire une petite révérence et me tendre un carton où son nom était suivi d'un titre: diplô-mée de l'Université de Yale, ou bien agrégée de lettres de l'Université de Paris.

Mais on aurait tort de croire que la transformation s'arrête à la classe aisée ou savante. Il n'y a qu'à observer un faubourg ouvrier pour la retrouver dans la démarche, dans l'allure, dans le regard des jeunes filles qui sortent des fabriques ou des magasins. Partout éclate la même décision gaie, la même assurance. Et dans les bureaux des administrations, les petites dactylos n'ont rien à envier à leurs sœurs d'Europe en liberté, en maintien, et la façon déférente dont leurs patrons les traitent pourrait être offerte en exemple à bien des chefs d'entreprise de chez

Et, comme il arrive toujours, la Nation n'a pas tardé à bénéficier des soins qu'elle a donnés aux jeunes citoyennes. Vint la guerre exécrée, mais supportée avec un courage qui force l'admiration du monde, et le gouvernement s'est trouvé à la tête d'un corps innombrable de volontaires féminines. Alors qu'hier il n'aurait pas trouvé dans toute l'immense Chine, mille auxiliaires femmes pour le seconder dans sa tâche, c'est aujourd'hui par dizaines de mille qu'on voit se presser dans les camps d'instruction les jeunes filles de toutes conditions.

Je les ai vues, levées avec l'aube, vivant la rude vie des camps, couchant à la dure, mangeant le riz du soldat, portant l'uniforme, faisant l'exer-cice, infirmières d'aujourd'hui, mais demain, s'il le fallait, soldats, maniant le fusil, s'entraînant à

le fallait, soldats, maniant ie fusil, s'entrainant a la marche, toutes brûlant d'un enthousiasme sacré. Ainsi, dans la Chine nouvelle, la libération de la femme n'a-t-elle pas tardé à porter ses fruits, et le vieux pays millénaire, en marche vers ses nouvelles destinées, trouve, pour traverser ses premières épreuves, le dévouement sans borne de ses filles, esclaves hier, aujourd'hui collaboratrices de la victoire...

Prix littéraires féminins

Nous avons été très heureuse de relever, dans la liste des prix récemment distribués par la Fondation Schiller suisse, deux prix de mille francs chacun, attribués à des femmes pour l'ensemble de leur œuvre littéraire: l'un à Mme Cécile Lauber (Lucerne), poète et romancière, sur

Le marché du travail féminin

Coup d'œil sur la situation actuelle en Suisse

Il n'est plus nécessaire maintenant, ainsi que nous devions le faire au cours de ces dernières années, de justifier la nécessité du travail fé-minin, car partout l'on reconnaît que ces milliers de femmes qui, jour après jour, rem-plissent fidèlement leur tâche aux champs, dans les usines, les ateliers, les bureaux, les dans les usines, les ateliers, les bureaux, les écoles, les hôpitaux, les centrales téléphoniques..., comblent partout des vides, en se mettant docilement à la brèche, prêtes à apprendre pour l'exercer un travail nouveau pour elles. Les vieux clichés tels que La place de la femme est au foyer, ou Sus au double salaire!... sont maintenant impopulaires, démodés et devenus sans objet. Car la dure réalité de neuf mois d'économie de guerre a clairement démontré à quel point notre économie nationale a besoin du travail des femmes. C'est avec calme et en plein contrôle d'elles

nationale a besoin du travail des femmes.

C'est avec calme et en plein controle d'elles mêmes que la plupart de ces femmes exercent leur activité en ces journées de poignante angoisse, même si leur travail paraît dangereux ou doit s'accomplir dans une localité qui peut être menacée. Nous avons vu tout récemment à Bâle une fabrique de produits chimiques située immédiatement près de la frontière, dans laquelle les ouvrières alignées sur de longues rangées remplissaient des ampoules et empaquetaient des tablettes avec autant de rapidité et de précision qu'en temps de paix; empaquetaient des tablettes avec autant de rapidité et de précision qu'en temps de paix; et nous n'avons non plus décelé aucune trace d'émotion parmi des « munitionnettes» à l'œu-vre. Une impression de trauquillité et de sang-froid émane de toutes celles qui, journelle-sent deux les me des les traves en les ment, dans la rue, dans les trams ou les trains de banlieue, se rendent à leur travail, et grâce auxquelles, et malgré l'absence de tant d'hommes, la boulangerie peut être ouverte tous les matins et le lait réparti dans toutes

les maisons.

L'influence que la mobilisation chez nous et la guerre à l'étranger ont exercée sur notre économie suisse s'est manifestée de façon très différente suivant les différentes catégories de manifestée de l'étrangel d travail féminin. L'on aurait pu s'attendre en septembre dernier à ce qu'un grand nombre de femmes, presque toutes même, aient subi-tement trouvé du travail, pour remplacer les tement trouve du travail, pour reinipacer les hommes sous les drapeaux; or, bien au con-traire, le chiffre de celles qui furent congé-diées dépassa celui des nouvelles travailleuses. Ceci pour une part du fait de la panique qui sévit dans certains milieux, du fait aussi, d'autre part, du départ de chefs ou d'employés indispensables à la marche de certaines entre-prises qui durent alors fermer leurs portes. prises, qui durent alors fermer leurs portes. Dans le courant de l'hiver, et tout particuliè-rement depuis le mois de janvier, nous avons assisté à certaines fluctuations assez curieuses du marché du travail féminin: l'augmentation du marché du travail féminin: l'augmentation de l'emploi féminin a presque toujours deux raisons essentielles, soit une amélioration des affaires causées par le développement de l'économie de guerre, soit les vides causés par la mobilisation; alors que, d'autre part, les événements militaires à l'étranger ont au contraire limité singulièrement l'activité de certaines entreprises et les ont même contraintes à fer-mer leurs portes. Enfin, plusieurs industries où les femmes étaient en majorité, comme par

exemple l'industrie textile, la confection, e l'activité ménagère, ont forcément subi peu de

changements.

Telle peut être esquissée dans ses grandes
lignes l'influence de la mobilisation sur le
travail féminin. Précisons-la pour quelques

travail féminin. Précisons-la pour quelques activités importantes.

L'agriculture est bien une des branches de notre économie qui a été le plus frappée par la guerre. Il y avait déjà des années qu'elle manquait de main-d'œuvre, tant masculine que féminine, sans que les efforts répétés contre le chômage aient pu remédier à cette lacune. Et on peut bien penser que maintenant, vu l'absorption par l'industrie de la main-d'œuvre disponible féminine, il sera encore plus difficile de fournir au travail des champs les bras dont il a un si grand besoin. C'est pourficile de fournir au travain ues compossos bras dontil a un si grand besoin. C'est pour-quoi l'appel à l'aide volontaire à l'agriculture devient urgent, et nous ne pensons pas seule-ment ici au concours de la jeunesse scolaire, mais aussi à celui des adultes, et cela non pas pour quelques journées égrenées, mais pour toute la durée de l'été et sans doute de l'au-

pour quelques journées égrenées, mais pour toute la durée de l'été et sans doute de l'automne. Partout, actuellement, l'on travaille avec zèle à organiser cette aide volontaire: suffira-t-elle à parer au manque d'environ 100.000 travailleurs agricoles? ou devra-t-on en venir au travail obligatoire? c'est ce que nous apprendront ces prochaines semaines.

Il y a aussi pénurie de main-d'œuvre dans un domaine qui touche de près à l'agriculture, celui du jardinage. Toutes les forces féminines y sont plus que bienvenues, et nos jardinières devraient pouvoir se dédoubler!

A l'opposé de l'agriculture, l'industrie, avant la guerre, manquait rarement de main-d'œuvre féminine. Actuellement, quelques grandes entreprises éprouvent une certaine difficulté à recruter suffisamment d'ouvrières qualifiées pour faire face à l'augmentation de leur production, et en première ligne, naturellement, celles qui, directement ou indirectement, sont en relations avec l'économie de guerre: fabriques de machines, fabriques de munitions, industrie électrique... On cite le cas d'une fabrique de munitions dont le chiffre des ouvrières est monté, depuis l'automne, de 160 à 780. Dans toutes ces fabriques. la main-d'œuvre 780. Dans toutes ces fabriques. brique de munitions dont le chiffre des ou-vrières est monté, depuis l'automne, de 160 à 780. Dans toutes ces fabriques, la main-d'œu-vre féminine est employée, non seulement pour du travail à la main, mais aussi pour le ser-vice des machines (tournage, poinconnage, fraisage, polissage, etc.), alors que, et comme auparavant, c'est essentiellement aux femmes que l'on confie l'emballage des moteurs, le mesurage, le contrôle, et autres opérations auxiliaires.

Toutes les entreprises de confection pour

Toutes les entreprises de confection pour hommes et les fabriques d'uniformes travail-lent à plein rendement. Et là, non seulement il y a augmentation du travail qu'y accomil y a augmentation du travail qu'y accom-plissaient déjà précédemment les femmes, mais celles-ci doivent partiellement y remplacer les hommes. Il en est de même dans des indus-tries de la laine, alors que l'horlogerie et les arts graphiques, au contraire, n'ont besoin que d'une main-d'œuvre fortement réduite. Si le nombre des femmes employées dans

Si le nombre des temmes emptoyees dans l'industrie a donc beaucoup augmenté, on remarque cependant qu'elles sont surtout occupées à des métiers qui ne dépassent pas leurs forces; partout, en effet, où cela a été possible, les industriels ont cherché à confier les travaux exigeant des efforts physiques, ou bien à des chômeurs masculins, ou bien à des chômeurs ratratifés cari pos seule. d'anciens travailleurs retraités. Ceci non seule-

ment dans l'intérêt de la santé des femmes,

morte-saison. Que se passe-t-il dans les professions du commerce et de l'administration? Après un recul marqué au début, les employées de bureau et les commises sont maintenant très re-

see.

La situation des vendeuses et demoiselles de magasin est moins favorable. A l'exception des magasins d'alimentation, qui ont connu des runs suivant les évenements politiques, la marche des affaires est lente, et l'on n'engage nulle part de nouveau personnel.

(A suivre.) (Communiqué par l'Office suisse des Professions féminines.)

La mobilisation des femmes françaises

Le numéro de juin de La Française, encore courageusement publié moins de huit jours avant l'investissement de la capitale, et portant la manchette: La Patrie est en danger..., nous a apporté d'intéressantes précisions sur l'ordonnance d'application en date du 21 mai 1940 du décret gouvernemental rendu en janvier 1939, sur l'en-gagement volontaire des femmes dans certaines formations auxiliaires militaires. A vrai dire, cette ordonnance vient bien tard, et notre amie Cécile Brunschvicg le déplorait, car, alors qu'ac-tuellement la Grande-Bretagne possède, elle, une armée d'un demi-million de femmes auxiliaires, capables, disciplinées, entraînées et encadrées, l'organisation des mêmes services en France devra forcément se faire dans une hâte peu propice à l'utilisation rationnelle des bonnes volontés af-fluant en masse. D'autre part, la rapidité, l'in-

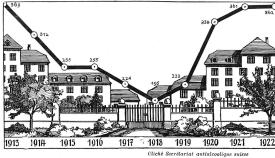
entre les êtres nouveaux que nous sommes deve-

ne dirons rien, si ce n'est que l'auteur y reste fidèle à « sa manière » que nous aimons. Nos lectrices connaissent suffisamment Mme Marianne Gagnebin, présidente du Lycéum-Club de Neu-châtel et collaboratrice du *Mouvement*, pour l'ap-précier à sa valeur qui est grande. Nous avons encore présente à la mémoire, notamment, une très intéressante étude consacrée à Maria Waser. Et quel frappant exemple de vie féminine mo-derne offre l'activité à double face de M™ Marianne Gagnebin, le rôle de la mère et de la maî-tresse de maison ne le cédant en rien à celui de la professionnelle des lettres.

(Service Complémentaire Féminin)

« ... De même que l'homme, mobilisé ou enrôlé dans les services complémentaires, toute femme est maintenant au service de son pays. C'est pour l'aider dans cette tâche que nous publions aujourd'hui cette petite brochure, espérant que les conseils qu'elle contient n'auront jamais à

5.6



Voici la courbe du chiffre des alcooliques internés dans des établissements d'aliénés avant, pendant, et après la précédente guerre, en résultat des restrictions sévères imposées. Cette courbe sera-t-elle la même maintenant?

tuition, la capacité d'adaptation des femmes fran-

caises, jointes à l'élan et à la résolution qui, en ces heures désespérées, ont inspiré toute la nation, peuvent, nous le savons, faire des merveilles. Aux termes de cette ordonnance, sont acceptés des engagements de femmes françaises, âgées de vingt et un à cinquante-cinq ans, dans les ser-vices auxiliaires des états-majors, des services d'artillerie, du génie, du train, du service de l'in-tendance, et du service de santé. Les engagées portent le titre d'auxiliaire féminin de formations militaires, et s'engagent pour un an au minimum, et pour la durée des hostilités au maxi-mum, cet engagement pouvant être résilié en tout

temps par le général commandant la région pour motifs d'inaptitude physique ou professionnelle, ou d'inconduite, ou d'indiscipline. Les engagées sont placées sous l'autorité directe du chef de

corps et réparties en sections, dont les chefs sont nommés parmi elles, après examen de leurs capacités techniques. Elles touchent une solde fixée selon la base de la rémunération reconnue au

personnel féminin des établissements militaires, pourvoient en principe elles-mêmes à leurs frais

de logement et de nourriture, et sont mises au bénéfice des dispositions qui remplacent pour l'armée la législation ouvrière et sociale. Leurs congés seront accordés aux mêmes conditions que

ceux des militaires aux armées; et enfin l'ordon-nance va jusqu'à réglementer leur uniforme: bonnet de police, veste du modèle officier, et jupe

le tout de couleur kaki, avec des galons, suivant

plois auxquels sont appelées les auxiliaires fé-minines volontaires: pour le service du train des équipages, conductrices pour les sections sanitai-res; pour la cavalerie, conductrices de voitures

automobiles et cuisinières; pour l'artillerie, con-ductrices de voitures automobiles, caissières, ven-deuses, serveuses de foyers militaires, secrétaires,

dactylographes, téléphonistes, plantons; pour le génie: infirmières, cuisinières, employées de foyers

militaires, employées de liaison, cyclistes et moto-cyclistes, radio-électriciennes, ingénieurs d'études, dessinatrices, magasinières, conductrices d'engins

de manutention, mécaniciennes, conductrices de voitures automobiles. Pour l'aviation: convovage d'aviation dans les écoles de pilotage et les cen-tres d'instruction. Les engagées de cette dernière

catégorie ont le grade de sous-lieutenant, et doi-vent non seulement posséder un brevet de pi-lote, mais encore justifier de 300 heures de vol

A part ces aviatrices qui ne jouent malheureu-sement aucun rôle chez nous, il est intéressant

de comparer l'organisation de ces services auxi

liaires féminins avec notre propre S.C.F. suisse. Le nôtre, et nous sommes heureuses de le constater, fait bien davantage appel à la collaboration

des groupements féminins pour le recrutement, l'examen, l'incorporation, etc., des volontaires, ce qui, en France, passe par la voie administrative

et militaire, forcément plus longue et moins

Mais... les événements ont été tels, depuis quatre

semaines que l'ordonnance a été rendue, que l'on peut, sans risque de se tromper, supposer qu'un grand nombre de femmes sont maintenant non seulement actives, mais débordées de tâches mul-

tiples dans l'armée nationale à laquelle elles auront donné leurs forces, leur intelligence, et, dans beaucoup de cas aussi, hélas! leur vie...

Voici encore, d'après le Journal Officiel, les em-

le grade.

au minimum.

ment dans l'intérêt de la santé des femmes, mais avec la pensée de faciliter le retour à un état de choses normal.

Les métiers féminins ont été durement frappés par le chômage en automme 1939, aussi couturières et modistes ont-elles été agréablement surprises lorsque, après une courte interruption, les affaires ont repris. Mais la remobilisation générale du mois dernier leur a de nouveau porté un coup, de même que, pour la Suisse allemande, l'évacuation volontaire de nombreuses familles, ce qui, en arrêtant les commandes en voie d'exécution, a fatalement amené le chômage, le renvoi des ouvrières et la prolongation de la renvoi des ouvrières et la prolongation de la morte-saison.

cherchées, de nombreux postes de mobilisés pouvant fort bien être occupés par des fem-mes, postes pour lesquels il est fréquemment arrivé que des femmes mariées aient sans autre remplacé leur mari. (Où sont les ana-thèmes d'antan contre le travail de la femme mariée ?? $R\acute{e}d.$) De plus, l'administration a dù, en raison de la mobilisation, créer de noudù, en raison de la mobilisation, créer de nou-veaux postes: sténotypistes sachant les langues, employées qualifiées dans diverses branches, comptables capables d'établir un bilan, sont sùres de trouver de l'emploi. Que, toutefois, l'on ne se laisse pas illusionner par cet élan soudain: car il est permis de prophétiser que, très rapidement, les éléments les moins quali-fiés seront remerciés, et qu'une sélection s'o-pérera sur la base d'une spécialisation pous-sée.

l'œuvre de laquelle notre journal a publié une étude, il y a quelques années 1, y joignant même la traduction inédite d'un fragment d'une de ses ceuvres maîtresses, Métamorphose (Wandlung). L'autre prix est allé à M^{me} Dorette Berthoud (Neuchâtel), dont les romans sont connus et appréciés par de nombreux lecteurs, et qui vient de donner à notre journal le privilège de sa collaboration avec la belle étude, publiée dans nos deux précédents numéros, sur Raymonde Vincent.

A toutes deux, nos très vives et chaleureuses félicitations.

1 Voir le Mouvement, Nos 402 et 403.



Publications reques

Marianne Gagnebin-Maurer: Ah! vous dirais-je maman... 1 vol. Librairie Payot, Lausanne.

Ce livre au titre de chanson est pensé en profondeur. Derrière le ton familier et les simples, images, vit intensément l'âme de l'auteur, maternelle d'abord, mais aussi sociale au sens élevé du terme.

Les courts chapitres qui subdivisent en quatre Les course crapitres qui survavissent en quarre catégories les sujets traités, — Nos mères, les bonnes ménagères, au foyer, Nos enfants, — font songer, un peu, aux fleurs diverses d'un bouquet où s'harmonisent toutes les couleurs du jardin. En nous livrant ses expériences en un moment si opportun, Marianne Gagnebin ne prétend pas donner une solution aux problèmes complexes dont les données tiennent souvent à toute notre atti-tude dans la vie. Elle cherche, simplement, « à définir, tantôt sérieusement, tantôt plaisamment, les difficultés quotidiennes qui hérissent le chemin des mamans et le rendent quelquefois ardu ». Aussi s'adresse-t-elle aux autres mères, aux femmes, en toute fraternité, leur communiquant, de cœur à coeur, les directives et les réflexions que lui suggèrent sa pratique et sa méditation des humbles comme des grandes choses de la vie.

Défense de l'esprit familial en péril; défense de la modeste valeur ménagère, qui est aussi va-leur d'amour; défense du sentiment patriotique, aujourd'hui ravivé par l'angoisse même où nous aujourd'hui ravive par l'angoisse meme ou nous jette le tragique des événements: tels sont les généreux élans qui ont inspiré Ah! vous dirais-je Maman ... Le chapitre qui clôt le volume, La Famille en face de la Guerre, mérite d'être souligné pour son heureux développement de l'idée nationale. Une flamme d'enthousiasme l'il-luvies aucheures de son problem un perit tolégrat. lumine, mais sans empêcher un esprit tolérant et mesuré qui s'efforce de donner au présent la sagesse du passé, en créant de nouveaux liens

De la forme littéraire de ce livre ami, nous